

10 Faits divers & Justice

Disparus dans la zone d'Okondja depuis octobre 2014

Chantale Lewagalewa et son fils toujours introuvables

Styve Claudel ONDO MINKO
Libreville/Gabon

Les recherches entamées dès l'annonce de la nouvelle ont seulement permis de retrouver, en pleine forêt, un sac appartenant à la dame. Après avoir eu recours à deux charlatans, les membres de la famille sont partagés entre deux thèses : l'enlèvement par une organisation criminelle ou un décès. Mais seules les conclusions de l'information judiciaire rouverte par les gendarmes permettront sans nul doute de fixer les esprits.

LES habitants de la petite bourgade de Bouma, située à 42 km d'Okondja, connaissent une situation sans précédent. En effet,

deux âmes de ce hameau sont portées disparues depuis octobre 2014. Il s'agit de Chantal Lewagalewa, 41 ans, et de son garçon de trois ans, Ndjangangoye. Les recherches abandonnées depuis belle lurette viennent d'être relancées, à la faveur d'une plainte déposée par deux proches des disparus, à la brigade de gendarmerie d'Okondja. D'après les éléments dont dispose la nouvelle direction des enquêtes de cette unité des forces de défense nationale, Chantal Lewagalewa s'était rendue aux champs un matin d'octobre 2014, avec dans ses bras son enfant. Mais la mère et son petit n'y reviendront pas. La nouvelle de cette disparition avait longtemps défrayé la chronique dans la contrée. L'on sait qu'un émissaire avait



Photo : Mikolo

Les habitants de Bouma et d'Okondja attendent que toute la lumière soit faite sur la disparition des leurs.

été alors envoyé pour en informer les pandores. Mais chose curieuse, ce messager n'aurait jamais mis les pieds à la brigade de gendarmerie d'Okondja. Les recherches entreprises à cette époque, n'ont rien donné. A part ce sac retrouvé accroché à la

fourche d'un arbre, à cinq mètres environ de la piste, par trois jeunes du village, et identifié formellement comme étant celui de Chantal Lewagalewa. Cette situation donne lieu, depuis, à toutes les supputations, tant à Bouma qu'à Okondja et ses environs.

Cependant, un conseil de famille des deux disparus, réuni il y a quelques mois, avait déjà conclu à la mort de Chantal Lewagalewa et du petit Ndjangangoye. Parallèlement, d'autres membres avaient consulté les charlatans, afin d'en savoir un peu plus sur ce qu'il se serait advenu aux disparus. « Un premier nganga, d'origine congolaise, a révélé que les personnes recherchées ne seraient pas mortes, mais qu'elles auraient plutôt été enlevées par des individus à bord d'un véhicule sans plaque minéralogique », révèle un officier de police judiciaire (OPJ). Le second charlatan, consulté cette fois-ci à Franceville, a quant à lui, affirmé que « la mère et son petit auraient été tués, et qu'il n'y aurait plus aucune

chance de les retrouver », renseigne cette même source judiciaire. Il y a lieu de rappeler qu'après d'intenses recherches effectuées sur un rayon de près de 10 km, des jours durant, aucun indice fiable n'est venu s'ajouter au sac découvert par les enfants du village. Pourquoi la personne mandatée auprès pandores n'est-elle jamais arrivée à destination ? Chantal Lewagalewa et le petit Ndjangangoye auraient-ils été attaqués par des bêtes féroces ou encore par une organisation criminelle ? L'enquête qui vient d'être rouverte, sur instructions du parquet de Franceville, apportera sans doute des éléments nouveaux dans cette étrange affaire. La famille en a besoin pour faire son deuil.

Irresponsabilité parentale

Un nouveau-né abandonné dans une église

Vianney MADZOU
Port-Gentil/Gabon

MARIE-FRANCE. C'est ainsi que l'appelle le couple qui l'a recueillie, l'enfant abandonnée, retrouvée emmaillottée dans un pagne, au sein de l'église du Christianisme céleste de Matanda, le 11 octobre 2015. Cette nuit-là, il est environ 3 heures. Les fidèles qui se retrouvent pour une veillée de prière, entendent les pleurs d'un bébé hors du bâtiment. Mais personne n'y prête vraiment attention, même quand ceux-ci se font plus pressants minute après minute. « Nous pensions que c'était un bébé de l'une des fidèles venues participer à la réunion », déclarera le pasteur aux enquêteurs. C'est en sortant de la chapelle à 6 heures, que les adeptes découvrent, ahuris, un nourris-

son, enveloppé dans un pagne de l'église, posé à même le sol. Complètement désemparé, le pasteur saisit immédiatement ses supérieurs hiérarchiques, qui se trouvent à Libreville. Ce sont ces derniers qui alertent la police de Port-Gentil. Par la suite, les agents de police et le responsable de l'église conduisent le nouveau-né, qui a encore du sang sur le front, et le cordon ombilical non sectionné, au Centre hospitalier régional de Ntchengue, où il est admis au service de néonatalogie. Voyant qu'aucun parent ne se manifeste, l'hôpital saisit alors les services sociaux. Lesquels, avec l'aide de la police, diligentent une enquête afin de retrouver les parents, principalement la mère du bébé. « Tout le monde a été entendu, notamment le pasteur et quelques fidèles de l'église (...). Mais la priorité pour nous consistait à sécuriser l'enfant. Nous



Photo : Vianney Madzou

Marie-France, aux bons soins de sa famille d'accueil, se porte très bien. Photo de droite : Le responsable du Centre social, Edou Meyé, lance un appel à témoin afin de retrouver la mère du bébé.

l'avons donc confiée à un couple de bonne volonté. Voyons qu'au bout de trois jours, la mère ne se manifestait toujours pas, nous avons dû renouveler la garde », nous a confié le responsable du centre social, Willy Edou Meyé. Mais depuis deux semaines, le couple et la société attendent des réponses, car l'en-



Photo : Vianney Madzou

fant doit être sécurisée. « Le meilleur environnement pour l'épanouissement d'un enfant, c'est auprès de ses parents. La famille d'adoption est considérée comme la dernière option. Si les parents du bébé sont retrouvés, ils devraient d'abord s'expliquer. Seules les raisons avancées permettront au procureur, qui est déjà saisi, de trancher

car nous sommes là devant un cas patent d'abandon d'enfant. On pourrait alors étudier s'ils offrent à l'enfant un cadre idéal pour son épanouissement. Dans le cas contraire, nous verrons dans la famille s'il existe une personne capable de garder cet enfant. Si personne ne se manifeste, comme c'est le cas jusqu'à présent, le couple qui la garde devra faire une demande de tutelle ou une demande d'adoption, cela évitera que le bébé soit placé dans une institution », a expliqué le responsable du centre social. L'enquête pour retrouver la mère du nourrisson se poursuit, même si les choses ne semblent guère bouger. Les enquêteurs n'écartent pas la piste de l'église, du moment où le comportement de son responsable suscite des interrogations. Celui-ci a déclaré aux enquêteurs avoir reçu une demoiselle qui lui aurait dit être la sœur de la mère du bébé.

« Mais le pasteur n'a pas daigné appeler la police, ni prendre le contact de cette fille, chose étrange tout de même », s'est étonné le responsable du centre social. Autre fait suspect : le pasteur serait passé menacer l'hôpital, après que l'enfant a été placée dans une famille. L'homme de Dieu aurait voulu être consulté avant toute décision concernant le nouveau-né. Un comportement qui a intrigué les services sociaux, aujourd'hui les seuls à répondre de cet être fragile. Le pasteur connaîtrait-il l'identité de la mère ? Comment cette dernière a-t-elle fait pour se procurer le pagne de l'église, dans lequel l'enfant était enveloppée ? Pour les enquêteurs, la piste de l'église n'est donc pas à écarter. Pour le moment, le bébé, qui a été surnommé Marie-France par le couple qui le garde, se porte très bien.

Vol aggravé

Les cambrioleurs opéraient avec des véhicules volés

AEE
Libreville/Gabon

Dans le collimateur de la brigade anti-criminalité (Bac) depuis le mois de juillet, la bande à Roland Ango, Gabonais de 25 ans, composée de quatre individus, spécialisés dans le vol de véhicules et le casse de magasins, vient d'être interpellée par les agents de police. Ces malfaiteurs dont le cerveau serait un certain « Bolo », actuellement en fuite, ont à leur actif plus d'une cinquantaine de magasins cassés. Le bilan de ces vols s'élèverait à plus d'une vingtaine de millions de francs.



Photo : AEE

Roland Ango, l'un des cerveaux du groupe.

ILS ne savaient pas que l'étau se resserrait autour d'eux, après la multitude de plaintes déposées auprès des services de la Bri-



Photo : AEE

Les deux receleurs d'origine camerounaise.

gade anti-criminalité (Bac) depuis le mois de juillet dernier. La bande à Roland, à laquelle appartiennent Elvis Achajeng Awungayi, Thomas Awungafor, tous

deux Camerounais, et Obame Ze alias « Bolo », actuellement en cavale, opéreraient à bord de véhicules volés. Ce quatuor, dont les deux Camerounais donnés

comme des receleurs, avait en sa possession des clefs passe-partout. A l'aide de celles-ci, ces malfaiteurs s'emparaient des véhicules garés dans des parkings d'hôtels, pour ensuite perpétrer des forfaits. Les intéressés se signalent d'abord dans la zone de Nzenge-Ayong, au mois de juillet où, selon un enquêteur, ils auraient cassé quatre magasins en une seule nuit, emportant un butin évalué à près de 10 millions de francs. Les quartiers Louis, Okala et Sni-Owendo sont ensuite écumés à leur tour. Roland et sa bande vont y faire une véritable saga. Le butin volé est revendu sur le marché noir, via Awungafor et Achajeng. Suite

aux plaintes déposées par les responsables des établissements commerciaux visités auprès des services de la Bac, l'un des cerveaux du groupe, Roland Ango, est appréhendé dimanche dernier au petit matin, à son domicile de Nzenge-Ayong. Ce dernier, en se mettant à table, livrera ensuite Awungafor, interpellé à son tour chez lui au Pk12, pendant qu'Achajeng se fait prendre, lui, à Alenakiri. Tout ce beau monde a été présenté lundi dernier par le commissariat de police d'Owendo devant le parquet, qui a décidé de les mettre en détention préventive à Gros-Bouquet.